

Au bruit de frais ruisseaux se frayant vingt issues
 Vers quelque lac pur et profond,
 Et paraissant dormir sur des pentes moussues
 Qu'elles franchissent d'un seul bond,

Avec toutes les voix, avec toutes les plaintes
 De la nature en plein été,
 Parvenant jusqu'à nous soit claires, soit éteintes
 Par l'angoisse ou la volupté,

De tout ce qui chuchote ou frémit ou roucoule,
 De tous les bruits faibles ou forts
 Des feuillages, des blés, du nid, et de la houle
 De fleuves coulant à pleins bords,

Tâchons de composer comme un bouquet sonore
 De sons mélodieux et doux,
 Qui vers le Paradis montant à chaque aurore
 Y rendent les anges jaloux !

Et parfois, l'œil posé sur quelque blanc calice
 Parfumant de rians vallons,
 Loin du monde, tous deux songeons avec délice
 — Lorsque nous nous le rappelons —

Qu'il est plein d'insensés paraissant se complaire
 À devenir vils et méchants,
 À pousser vers le ciel mille cris de colère
 Qu'ils osent appeler « leurs chants. »

Ces fous, laissons-les, nous qu'un saint devoir réclame,
 Piailler dans leur Tour de Babel,
 Et, déciles, ouvrons toute grande notre âme
 A ce mystérieux appel

Que nous font chaque jour les arbres qui frissonnent
 Aux rayons du soleil levant,
 Tout comme ces récifs qui chaque soir résonnent
 Sous les flots poussés par le vent...